qui naissont ou mourent à travers les siècles, à côté du dogme immuable tembé des lèvres de Jésus-Christ,

auquel soul est attaché le salut du monde.

En vous invitant du roste à notre Pélerinage, nous sommes fidèle aux plus antiques et aux plus puros traditions chrétionnes. Les pélorinages remontent à l'origino du Christianismo. C'est en allant visitor les tombeaux des martyrs quo les premiers fiddles puisaient l'enthousiasme de leur vertu. Romo, au quatrièmo siècle, voyait dojà affluer les chrétiens de tous les coins du monde vers la cendre glorieuse des apôtres Pierre et Paul. Qui no sait que c'est d'un pelorinago en Terro sainto que naquirent les Croisades, ces vastes entroprises qui refoulèrent le mahométisme victorieux, semérent partout des germes de la civilisation en Europe, et malgré les fautes et les malheurs attachés à tout co qui est de l'homme, gravèrent en traits inosfaçables dans la mémoire des peuples le nom de Franc, devenu synonyme d'homme libre, de soldat sans peur, do chrétion héroïque?

Les pélorinages révoillaient dans l'esprit de nos pères des idées qui plaisaient à lour foi. Au-dolà du symbole, ils poursuivaient l'idée supérieure qui élève et console. Le pélerinage, c'était pour oux l'image même de la vie. Quoi de plus vrai et de plus touchant? L'homme n'est-il pas le voyageur marchant, tristesso dans l'âme et la sueur au front, à travers des routes souvent difficiles, hérissées de ronces, bordées de précipices? A ses côtés s'il trouve des frères qu'il doit aimer, ce sont des exilés comme lui, soupirant comme lui après la Patrie, et ne pouvant y parvenir qu'en surmontant avec lui d'innombrables obstacles. De temps en temps, las et altéré il s'arrête auprès de quelques sources pures que la bonté divine a placées sur sa route; mais comme les soldats de Gédéon, il n'a que le temps d'incliner le genou et de rafraîchir ses lèvres. Rien ne doit le fixer trop longtemps. N'entendil pas la grande voix dont parle Bossuet, qui lui crie: Marche! Marche! Pent-il onblier la Patrio vers